

Rapport du Conventum 1888-1889

31 juillet, 1er et 2 août 1900

DÉDICACE

Trop longtemps suspendue aux saules de la rive,
La lyre sous nos doigts ne sait plus retentir,
En vain appelons-nous la note souple et vive
Qui chante au fond du coeur et voudrait en jaillir.

Hélas ! Même destin ont souvent sur la terre
Les sentiments de l'âme et le parfum des fleurs,
On voit les plus exquis rechercher le mystère
Où les ris sont plus purs et plus suaves les pleurs.

Il en est bien ainsi de la reconnaissance,
Timide et délicate odeur du souvenir,
Elle fuit le grand jour, se plait dans le silence,
S'exhalant du passé, parfumant l'avenir.

Souvenirs du Collège, oui, vous avez des charmes
Que rien dans le présent ne saurait éclipser,
Et plus d'un rayon luit même au travers des larmes
Qu'un malheur d'écolier faisait jadis verser.

Aurores d'autrefois, que vous paraissiez belles
Mêlant l'or et l'azur dans nos yeux de seize ans !
Terre et ciel souriaient ; et nos blanches nacelles
S'abandonnaient sans crainte aux caresses des vents.

L'amour veillait sur nous dans cet heureux asile
Accroché comme un nid aux flancs du Mont-Royal ;
La vie était aimable et la vertu facile
Et nous volions joyeux vers le bien idéal.

Une voix soulevait notre ardente jeunesse,
La lançait haletante aux sommets radieux,
Soutenant son essor loin de toute bassesse
Et soufflant dans nos coeurs le saint tourment du mieux.

Voix aimée à l'égal de la voix fraternelle,
Voix éteinte à jamais dans la nuit du tombeau,
Mais qui résonne encore auguste et solennelle
Pour nous porter au bien et nous conduire au beau.